

Émile BOUDON, sculpteur

Paul *Émile* Oswald BOUDON

Né à Tassin-la-Demi-Lune (Rhône), le 22 avril 1883.
Fils de Jean-Baptiste-Paul Boudon, commis des contributions indirectes, et de Marie Mirivel.
Marié à Paris XV^e, le 9 juin 1932, avec Marceline Marie Gilbert.

Bourse de voyage pour l'Indochine (1913).
Mobilisé dans l'armée d'Orient (1915).
Retour en Indochine (1919).
Séjour d'un an au Cambodge (1920).
Représentant de la chambre de commerce de Phnom-Penh à l'[Exposition coloniale de Marseille](#) (1922).
Retour au Tonkin (mars 1937).

Chevalier de l'ordre royal du Cambodge.
Décédé à Hanoï, le 8 juillet 1937.



« Certaine tête d'enfant fut un pur chef d'œuvre »

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon,
Rapports, fondations, concours, notices biographiques (1905, p. 48)

PRIX AMPÈRE-CHEUVREUX

.....
Le second candidat, M. Émile Boudon, sculpteur, né le 22 avril 1883, à Tassin-la-Demi-Lune, a été, l'année dernière, lauréat de l'Académie pour le prix Dupasquier.

Ce jeune homme, ainsi que vous le faisait connaître, l'an passé, notre confrère, M. Léon Malo, dans son rapport sur le prix Dupasquier, a fait preuve de qualités sérieuses ; toutefois, l'Académie a jugé que ses titres n'avaient rien d'exceptionnel et ne pouvaient nullement entrer en parallèle avec ceux du troisième candidat, dont j'ai à vous entretenir maintenant.

Çà et là
(*Aux écoutes*, 28 décembre 1919, p. 17)

Le spirituel et charmant sculpteur, Émile Boudon, s'embarque pour l'Annam, où le mande l'empereur. Il nous reviendra dans un an.

AFIMA
Au Tonkin
Association pour la formation intellectuelle et morale des Annamites
(*L'Écho annamite*, 4 mai 1920)

.....
Pour terminer ce compte rendu, disons que la salle où étaient exposés les projets [du futur cercle] contient quelques-uns des meilleurs morceaux de sculpture d'un artiste dont les œuvres furent admirées à juste titre aux expositions de la Société artistique ¹ de notre ville, le sculpteur Boudon. Les membres du jury ont retrouvé avec plaisir quelques-unes des productions de cet artiste consciencieux qui avait si bien su saisir et exprimer ce que la physionomie, le caractère, de l'Annamite comportent de mystère un peu troublant, comme lassitude sous le poids d'un passé trop lourd et d'une civilisation trop vieille.

M. Boudon est revenu, nous a-t-on dit, dans ce Tonkin qui exerce un si grand charme sur tous ceux qui l'ont connu. Il serait à souhaiter que notre ville profitât de son séjour pour lui confier l'exécution de quelques ouvrages destinés à son embellissement.

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1920, p. 979)

Par arrêté du résident supérieur p. i, au Tonkin, en date du 8 mai 1920 :
M. Boudon est chargé de sept heures par semaine d'enseignement du dessin au Collège du Protectorat jusqu'au 15 juin 1920.

M. Boudon a droit, en cette qualité, à une indemnité mensuelle de soixante-dix piastres.

¹ Amicale artistique franco-annamite.

Hanoï, le 21 mai 1920
Comité chargé de la préparation de l'[Exposition coloniale de Marseille](#)
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1920, p. 2148-2149)

Boudon, sculpteur

DE HAÏPHONG
L'arrivée de l'« [Orénoque](#) »
(*L'Impartial*, 25 février 1921, p. 6, col. 4)

Le courrier annexe *Orénoque* est arrivé de Haïphong ce matin à 9 h. avec 167 passagers débarqués à Saïgon :

Ont débarqué à Saïgon :
M. Boudon, artiste peintre.

Un sculpteur de talent
À SAÏGON
(*L'Impartial*, 6 février 1921, p. 1, col. 3)

Nous avons eu l'heur, ces jours derniers, de posséder parmi nous MM. Tardieu et Fouqueray, deux peintres de valeur que le dernier courrier a emportés vers le Tonkin. Mais le protectorat du Nord ne s'est pas montré trop égoïste, il n'a pas voulu accaparer tous les artistes présents en Indochine. Tandis que MM. Tardieu et Fouqueray faisaient route vers Haïphong, Hanoï nous envoyait M. Boudon, un sculpteur de très grand talent que l'Indochine a séduit.

Boudon est l'auteur de fort beaux chefs-d'œuvre que les Saïgonnais auront bientôt le plaisir d'admirer, car M. Boudon organisera dans notre ville une petite exposition. Ces chefs d'œuvre seront certainement très appréciés par les connaisseurs.

M. Boudon doit nous quitter prochainement pour se rendre au Cambodge.

Un sculpteur indochinois
(*L'Impartial*, 28 février 1921, p. 1, col. 4)

Nous avons déjà signalé dans notre dernier numéro l'arrivée parmi nous de M. Boudon, statuaire qui se rend à Phnompenh. S. M. Sisowath, désireuse d'avoir son portrait comme son prédécesseur Norodom, et voulant éviter le retour d'une aventure qui est présente à toutes les mémoires, posera devant M. Boudon qui mènera à bien son œuvre avec les seules ressources dont il disposera au Cambodge.

L'activité de ce jeune artiste ne se bornera pas à cette œuvre et le résident supérieur, M. Baudoin, profitera de sa présence pour compléter la décoration et l'ornementation des édifices que la capitale cambodgienne doit à sa remarquable administration sous laquelle les arts n'ont pas été négligés.

Le séjour que fera M. Boudon au pays khmer lui sera tout à fait profitable puisqu'il lui permettra d'étudier sur le vif les œuvres des artistes merveilleux que furent les ancêtres de nos protégés actuels.

Ce sera un très utile complément au talent de M. Boudon qui connaît très bien actuellement toute la vie annamite et qui parfera ainsi sa connaissance artistique de l'Union indochinoise à laquelle il a déjà consacré une partie de son existence.

Venu parmi nous en 1913, mobilisé dans la colonie et parti en 1917 sur le front d'Orient, dès la fin des hostilités, M. Boudon revint en Extrême-Orient et il reprit son labeur.

Ce n'est donc pas un « inconnu » que nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs mais un sculpteur dont l'originalité s'affirme tous les jours et qui fera connaître ce pays sous son véritable jour.

Le public pourra d'ailleurs juger par lui-même l'œuvre de M. Boudon qui a exposé dans notre salle des dépêches, où tous pourront voir librement, une partie des œuvres qu'il a réalisées depuis son retour de la guerre.

Nous donnerons dans un prochain numéro une description succincte de chacun des bronzes présentés à l'admiration du public et même, ce dont nous doutons, à sa critique.

Nous croyons toutefois être les interprètes de nos compatriotes en présentant le nouvel arrivant.

Nos meilleurs souhaits de bienvenue !



Jeune Tonkinoise.

L'EXPOSITION
DU
sculpteur Boudon
(*L'Impartial*, 1^{er} mars 1921, p. 1, col. 7)
[jusqu'au 7 avril 1921]

Un coup d'œil sur l'ensemble de l'exposition du sculpteur Boudon montre au visiteur le moins informé une réelle puissance d'observation chez ce jeune artiste.

Les nombreux aspects de la vie annamite, les types, les âges, sont rendus avec le plus scrupuleux souci d'exactitude, avec toutes les ressources d'un art dont il possède à fond la maîtrise.

Certains sujets traités en esquisse rappellent la manière de Dalon dans les petits bronzes de ce maître qui sont exposés au Petit Palais.

D'autres bronzes, d'une facture plus poussée, plairont mieux aux amateurs qui s'intéressent aux détails.

Les deux manières n'en sont pas moins originales et caractéristiques d'un talent qui ne manquera pas de s'affirmer davantage au fur et à mesure de son développement.

Tout est nouveau dans cet art, la vie de l'Extrême-Orient aux aspects si différents de celle de notre Europe a séduit M. Boudon qui s'efforce de la représenter dans toutes ses manifestations. Le public saïgonnais jugera comme il y a réussi.

N° 1 COIN DE MARCHÉ ANNAMITE. — Un groupe de trois femmes. Deux sont assises au milieu des denrées qu'elles ont apportées.

Une troisième passe et maintient du geste habituel le fléau au bout duquel balancent des paniers.

Le sujet est traité largement, il évoque bien le spectacle familial si connu de vous tous.

N° 2 BUSTE DE JEUNE TONKINOISE — Un visage très jeune aux traits typiques de la race, nez un peu court, pommettes accentuées, méplats dont la hardiesse est tempérée par la douceur mélancolique du regard, une bouche juvénile et le cou délicat harmonieusement rattaché aux épaules.

N° 3 TÊTE D'ENFANT RIEUR. — Cependant que son âme rêve le bê-con sans souci exhale toute sa joie de vivre dans un rire splendide.

N° 4 PÊCHEUR. — Manière japonaise, détail fouillé. Un vieux pêcheur frissonnant sous son manteau en feuilles de latanier.

N° 5 JEUNE MARCHANDE — Esquisse un peu poussée de jeune fille qui attend les chalands patiemment, les mains aux genoux en rêvant à .. quel Musset annamite nous le dira !

N° 6 MATERNITÉ — Morceau classique dans sa spontanéité, il présente sous une forme des plus heureuses le geste éternel de la mère protégeant et câlinant son enfant.

Sous des proportions moins réduites, ce sujet constituerait une magnifique composition sculpturale.

N° 7 BAS RELIEF — Gavroche indochinois fleur du pavé de nos grandes villes.

N° 8 et 9 MASQUES D'ENFANTS RIEURS. — Ces deux sujets diffèrent l'un de l'autre par la patine du bronze.

Tous ces résultats ont été obtenus avec les ressources du pays, M. Boudon ayant ajouté à son atelier de sculpture, une fonderie où il exécute ses œuvres en imposant au métal rebelle le respect de son inspiration.



Visage de jeune fille

UNE EXCURSION AU BOCKOR
(*L'Impartial*, 16 juin 1921, p. 1, col. 1-2)

.....
Le résident supérieur désirait d'ailleurs se rendre compte de l'état des travaux et, tandis qu'il jetait le coup d'œil du maître et discutait avec ses agents, je fus avec le sculpteur Boudon, qui était de la partie, jeter sur le paysage le coup d'œil du touriste.

Henry de LACHEVROTIÈRE

Le monument aux morts
DE PNOMPENH
(*L'Impartial*, 4 août 1921, p. 1, col. 1-2)

Comme tous les départements français, comme tous les autres pays de l'Union indochinoise, le Cambodge avait décidé d'avoir son monument aux morts, qui devait être érigé à Pnompenh. J'écris « qui devait » parce que, à l'heure présente, rien n'est moins certain que cette érection. Les choses se sont, en effet, tout d'un coup compliquées, embrouillées.

Le projet semble, d'ailleurs, jouer de malheur depuis les premières heures qui ont suivi son éclosion. Il nous suffira de quelques lignes d'explications pour donner une juste idée de la « guigne noire » qui s'attache à lui.

Dans le but d'avoir plusieurs types, parmi lesquels elle choisirait celui qui répondrait le mieux à ses désirs et à ses goûts, la municipalité de Pnompenh, qui avait pris à sa charge les frais du monument aux morts et avait inscrit dans ce but à son budget de 1921 un crédit de treize mille piastres, ouvrit un concours auquel participèrent la plupart des artistes présents en Indochine. Dans les clauses et conditions de ce concours, il était stipulé que le lauréat recevrait une prime en espèces et aurait, si cela lui plaisait, le privilège d'exécuter lui-même le monument dont la maquette aurait rallié la majorité des suffrages municipaux. Ce lauréat, M. Auclair, chef du service des Bâtiments civils en Annam, perçut bien la prime prévue, mais il déclina l'avantage de se charger de l'édification du monument en raison de sa situation administrative, qui ne lui permettait pas de surveiller, de Hué, des travaux devant se faire au Cambodge. Une autre raison, raison majeure celle-là, s'opposait à ce que fût confiée à M. Auclair l'érection du monument aux morts tel qu'il l'avait conçu, car cette conception n'avait tenu aucun compte du crédit limité à affecter à cette œuvre dont l'exécution aurait très sensiblement dépassé les treize mille dollars portés à cet effet au chapitre des dépenses facultatives du budget communal.

En présence de ces difficultés, toutes à peu près insurmontables, que restait-il à faire à la mairie de Pnompenh, sinon à tourner ses offres d'un autre côté ?

Il n'y avait pour elle que cette solution et elle s'y rallia, chargeant M. Maspero, alors résident supérieur au Cambodge, qui partait pour le Tonkin, de lui trouver quelqu'un qui pût, pour le prix déjà fixé, lui fournir un monument aux morts répondant à ses vues. M. Maspero s'aboucha avec un jeune sculpteur de talent, M. Boudon, dont les Saïgonnais ont admiré certaines œuvres exposées, il y a quelques mois, dans la salle des dépêches de *L'Impartial*, et l'ancien résident supérieur p. i. fut assez heureux pour que, à côté d'autres travaux qu'il devait exécuter pour le compte du Roi et pour celui du Protectorat, M. Boudon acceptât de se charger du monument aux morts dont il présenterait au préalable à la municipalité une maquette, s'engageant au surplus à ce

que l'exécution de son projet dont il surveillerait lui-même les travaux ne sortît pas des limites du crédit prévu.

En exécution de ses promesses, M. Boudon termina dans les délais prescrits, la maquette d'un monument qui se dresse sur une plate-forme aux larges escaliers d'accès, dont des nagas polycéphales constituent les rampes, donnant à cette plateforme une allure locale qui l'apparente heureusement aux spécimens de l'art Khmer déjà existants dans la ville.

Au centre, un bloc très simple, aux arêtes vives : c'est le piédestal portant à son sommet les armes du poilu de la grande guerre : une baïonnette, un sabre, un casque, auxquels s'ajoute un rameau de chêne, emblème de la force, tandis que, sur la face principale du bloc, un bas-relief de quatre mètres de hauteur représente la France, au fin profil casqué qui, d'un geste fervent de reconnaissance, élève à deux mains la Victoire, dont les bras étendus déposent le laurier de la gloire sur les armes des héros tombés pour le salut de la liberté des peuples.

C'est, en somme, la *Niké* symbolique, modelée dans un style un peu archaïque, et dont les ailes ont plané depuis des siècles sur les peuples méditerranéens, encore une fois vainqueurs des barbares...

Telle est, en quelques lignes brèves, la description du monument proposé par M. Boudon à la municipalité de Phnompenh.

Je ne prétends certes pas être un critique d'art devant les jugements de qui chacun se doive incliner. Mais il m'apparaît, comme il apparaît à bien d'autres, que ce monument, d'une haute envolée artistique, répondra, sinon parfaitement, du moins d'une manière très suffisante, aux desseins de la municipalité qui vota les crédits et à l'attente du public.

Ce n'est malheureusement pas là l'opinion du résident-maire, à en juger par les variations qui se sont produites dans sa manière de concevoir les obligations de la ville engagée par le premier vote de son conseil municipal relativement à l'édification du monument aux morts.

La maquette de M. Boudon n'a pas été officiellement examinée ; elle n'a même peut-être pas été vue par la plupart des membres de la commission municipale.

Le monument aux morts n'a-t-il pas pourtant son utilité ?

Mais on n'en veut entendre parler à aucun prix, et le sculpteur est informé que son projet ne peut être accepté.

L'argent destiné à le payer n'est plus disponible. Sur les treize mille piastres votées primitivement, dix mille, ont changé d'affectation et il n'en reste plus que trois mille pour le monument.

C'est, d'ailleurs, la même commission municipale, qui, après avoir consenti le premier chiffre de 13.000 dollars, a voté la réduction exigée.

Quant au complément, c'est-à-dire aux dix mille dollars qui représentent la différence entre l'ancien chiffre et le nouveau, on ne paraît pas s'embarrasser beaucoup du souci de les trouver. C'est pourtant là une somme assez importante pour justifier la crainte de ne pas se la procurer aussi facilement qu'on le croit à la mairie de Phnompenh où on laisse à la générosité des budgets local et général et à celle du public le soin de la fournir.

Les souscriptions publiques ont, en effet, fait leur temps dans ce pays et les souscripteurs bénévoles deviennent à ce point rares que l'espèce est tout près de disparaître.

SERGE KARÉNINE.

NOTA. — Des photographies de la maquette du monument aux morts de Phnompenh sont exposées dans la salle des dépêches de l'*Impartial*.

Au Cambodge
(*L'Impartial*, 24 octobre 1921, p. 4, col. 1)

La chambre de commerce de Phnom-Penh proposa M. Boudon, sculpteur, pour la représenter à l'[Exposition coloniale de Marseille](#).

[Fêtes d'[Angkor](#)]
(*Bulletin administratif du Cambodge*, 1921, p. 766)

Par arrêté du résident supérieur au Cambodge du 4 novembre 1921 :
Une commission, composée de:

Boudon, sculpteur, membre ;

se réunira, sur la convocation de son président, à l'effet de régler le scénario du film à prendre à Angkor et d'établir un devis des dépenses.

Saïgon
Départ de l'« [Orénoque](#) »
(*L'Impartial*, 14 février 1922, p. 6, col. 5)

Le bateau annexe *Orénoque* a quitté ce matin notre port à destination du Tonkin ayant à bord les passagers dont les noms suivent :

À destination de Haïphong
M. Boudon, sculpteur

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 février 1922, p. 2, col. 5)

Art et artistes. — M. Boudon, le sculpteur dont les œuvres sont connues ici d'un chacun, vient, comme nous l'avons annoncé, de revenir de Phnom-penh, après un séjour d'un an au Cambodge. Séjour fructueux au point de vue de l'art car il nous en a rapporté une série de statuettes qu'il a l'intention de faire fondre en France où il va prochainement rentrer comme délégué de la chambre de commerce du Cambodge à l'exposition de Marseille.

Après avoir modelé et fondu le buste de S. M. Sisowath qui orne aujourd'hui la salle du trône, en pendant de celui de S. M. Norodom, buste qui lui valut, avec les chaudes félicitations du Roi, l'[ordre royal du Cambodge](#) ; après avoir exécuté la maquette d'un monument aux morts adoptée par la résidence supérieure, ce qui lui a valu l'opposition de la mairie de Phnom-penh ; après avoir, avec M. Groslier, directeur de l'École des Arts cambodgiens, mis au point les fêtes d'Angkor et les tableaux cinématographiques qui en feront connaître les splendeurs, ce dont M. Devé² fut chaudement félicité,

² Maurice-Arsène Devé (Paris, 1879-Tanger, 1968) : créateur de la [Boîte à musique](#) à Hanoï. Il termina sa carrière comme résident à Laokay (1933-1935).

M. Boudon nous rapporte des œuvres qui, du moins en France, lui donneront les satisfactions légitimes qu'il n'a pu obtenir ici.

(*L'Avenir du Tonkin*, 11 mars 1922, p. 2, col. 2)

[Exposition de Marseille](#). — Sont désignés pour être envoyés à l'Exposition de Marseille à titre de ressortissants des chambres de commerce et d'agriculture de la Cochinchine, de l'Annam et du Cambodge : ... Boudon, sculpteur à Phnompenh (Cambodge).

Hanoï

(*L'Avenir du Tonkin*, 19 mars 1922, p. 2, col. 4)

Une exposition intéressante. — Nous avons reçu l'invitation suivante :

Vous êtes prié d'honorer de votre visite l'exposition de sculpture, peinture, miniature et gravure, qui ouvrira le samedi 18 mars courant à 16 heures, dans le nouveau hall de l'[Imprimerie d'Extrême-Orient](#) (30 et 32, rue Paul-Bert, Hanoï).

MMES DE FÉNIS DE LACOMBE, DE FAUTEREAU.

MM. E. BOUDON, J. GALAND, H. DEFERT.

L'exposition sera ouverte tous les jours jusqu'au dimanche 26 mars inclus, de 9 h. 30 à 11 heures et de 15 à 18 heures.

ARTS ET ARTISTES

(*L'Avenir du Tonkin*, 20 mars 1922, p. 1, col. 5)

C'est bien, comme nous l'avions dit, une exposition de choix que celle qui s'est ouverte samedi dans la salle de l'I. D. E. O.

.....

Et maintenant, passons à *Boudon*. Ce bon garçon et ce brave artiste était la victime d'une légende qui le représentait comme ayant eu jadis quelque talent, talent que la colonie aurait mis à mal. Eh bien ! son exposition prouve, et surabondamment, que la légende mentait. Tout ce qu'il nous montre, depuis quelques-uns des travaux exécutés au Tonkin jusqu'aux danseuses modelées à Pnom-penh sont d'une vérité criante et d'un art supérieur qui sait se varier, aller de l'esquisse vivante au fini adorable des chairs.

Cette série de cinq danseuses cambodgiennes est tout simplement exquise et comme cela nous change de ces mêmes petites artistes faites de chic, minces, élancées, vêtues comme de drap mouillé. Ici, c'est bien la Cambodgienne, le corps menu, fluide, élégant, presque enfantin dans ses extrémités et qui transparaît, cependant, dans la tête, dans les bras, et même sous la lourdeur rigide des vêtements, c'est beau et c'est vrai et je prédis à Boudon un grand succès en France, lorsque ses plâtres-bijoux auront été reproduits par nos grands fondeurs.

Vous voyez bien que j'avais raison d'annoncer une exposition de choix, d'un goût rare et sûr. Allez la voir. Leçon, vous dis-je, et qui prouve que la colonie ne tue pas mais exalte et originalise.

Hanoï

(*L'Avenir du Tonkin*, 13 avril 1922, p. 2, col. 5)

Vers France. — Par le vapeur *Amiral-Nielly* nous quitte M. Boudon, sculpteur, qui se rend à l'Exposition coloniale de Marseille.

.....

LE PALMARÈS DE L'EXPOSITION
DE MARSEILLE
(suite)

Récompenses aux exposants
Indochine
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 mai 1923, p. 1-2)

Grands-prix

Boudon



Jeune fille aux bras croisés

[Société coloniale des artistes français](#)

Salon de 1924

BOUDON (Émile), né à Lyon [sic](Rhône). — 36, avenue de Châtillon.
44. — Marché annamite, groupe bronze.
45. — Jeune Tonkinoise, buste bronze.

Paris
Les récompenses du salon
(*Comœdia*, 29 mai 1924, p. 5, col. 2)

Mentions honorables

Émile Boudon

Hanoï
LE RETOUR DU SCULPTEUR ÉMILE BOUDON
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 mars 1937, p. 2, col. 2)

C'est avec une bien grande joie que nous saluons la venue parmi nous, pour un temps peut-être assez court, malheureusement, du sculpteur Boudon à qui Hanoï doit [la fontaine du marché aux fleurs](#), et dont certains salons gardent jalousement quelques bustes signés de cet artiste délicat et charmant.

M. Boudon est revenu avec cet écrivain à la plume alerte, à la documentation, si vaste qu'est le professeur, aujourd'hui en retraite Maurice G. Dufresne.

Mais l'auteur de *Binh yen* est resté à Nhatrang où il va se fixer.

Nous adressons à notre ami Boudon, qui se trouve être aussi un ancien camarade de l'armée d'Orient, nos souhaits très cordiaux de bienvenue.

Hanoï
Nos malades
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 mai 1937, p. 2, col. 4)

Nous avons revu avec plaisir notre excellent ami le sculpteur Boudon, qu'une indisposition avait retenu à la chambre pendant un long mois.

Sa santé rétablie, M. Boudon va se remettre au travail et il ajoutera quelques œuvres à celles si fines et si jolies qu'il a créées et qui ont solidement établi sa réputation.

Hanoï
La mort du sculpteur Boudon
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 juillet 1937, p. 2, col. 3)

M. Boudon s'est éteint la nuit dernière à l'hôpital de Lanessan où des amis fort obligeants, jugeant son état extrêmement grave, l'avaient fait transporter l'avant veille.

Jeune, plein de talent, M. Boudon était venu en Indochine quelque temps avant la guerre.

Ses œuvres appelèrent vite sur lui l'attention : on se disputa ses bustes coulés dans le bronze : certaine tête d'enfant fut un pur chef d'œuvre. Si M. le sculpteur Boudon eut des admirateurs, il eut aussi beaucoup d'amis : l'élégance de ses manières, la richesse de son esprit, le jugement très sain qu'il savait porter sur toutes choses, ces qualités et bien d'autres alliées à son talent attiraient à lui.

M. Boudon, avec ses camarades de la réserve et de la territoriale, partit pour la guerre en 1915. Comme beaucoup de coloniaux, il fut affecté à l'armée d'Orient, et il monta en ligne face à Monastir, encadrant un bataillon sénégalais sous les ordres du colonel Iboz.

Ramené à l'arrière en 1917, il fut affecté à Florina [Albanie], à l'état-major du général Henys. C'est là qu'ayant pris part — avec des Prix de Rome — au concours ouvert pour le monument aux morts à élever sur une des places publiques de cette ville, il se classa dans un très bon rang.

Ces temps derniers, poussé par la nostalgie de l'Indochine qui avait salué ses premiers succès, il revint à la Colonie.

Des amis d'avant-guerre, il n'en retrouva hélas ! plus beaucoup : il revit le professeur Dufresne à Nha-Trang ; à Hanoï, il eut la joie d'être accueilli par quelques familles et des anciens combattants dont l'affection devait le suivre jusqu'à ses tout derniers moments.

Il s'était de suite remis au travail à peine arrivé, mais la maladie le suivait, le terrassa pour finalement l'emporter.

Les obsèques de M. Boudon auront lieu demain, à 7 h. 30, et la levée du corps se fera au dépositaire de l'hôpital de Lanessan.

A. D.

Nécrologie
(*France Indochine*, 8 juillet 1937, p. 2, col. 2)

Nous apprenons avec le plus vil regret le décès de M Boudon sculpteur, qui fut professeur à l'École des Beaux Arts et a exécuté des œuvres remarquables.

Transporté avant hier à l'hôpital, M. Boudon est mort dans la nuit d'hier à aujourd'hui. Les obsèques auront lieu demain à 7 heures 30 à l'hôpital de Lanessan.

France Indochine prie la famille et les amis du défunt de trouver ici l'expression de ses sincères condoléances.

Hanoï
LES OBSÈQUES DU SCULPTEUR ÉMILE BOUDON
(*L'Avenir du Tonkin*, 9 juillet 1937, p. 2, col. 2)

Quelques dames, un groupe d'intimes, un groupe d'anciens combattants ont formé ce matin le très simple convoi de M. Émile Boudon.

M. le résident supérieur Bary, inspecteur du travail en Indochine ; M. l'administrateur [Domec ?], directeur du service du personnel au gouvernement général ; M. Marty, président général, et M. de Rozario, secrétaire général de l'association des anciens combattants, M. le directeur général des bibliothèques et des archives de l'Indochine et madame Boudet ; M. Bernus, de l'Association des mutilés de guerre ; M. Bourgeois, adjoint à la direction des archives et bibliothèques ; M. Perroud, membre du Grand Conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine ; M. Demolle, président p. i. de la chambre de commerce, propriétaire de l'Hôtel Terminus et de la gare ; M. et M^{me} Surugue ; M. le directeur du service forestier et madame Caux ; M. Lacollonge ; M. Renoux ; M. Chavanieux ; M. Favre, contrôleur de la Sûreté ; M. Poggi, du service de l'Identité ; M. Paul Levée, propriétaire d'Hanoï-Hôtel ; M. Que, professeur délégué pour représenter M. Dufresne, retenu à Nha-trang ; M^e Chrétien, huissier, M. H. de Massiac, directeur de « l'Avenir du Tonkin », étaient dans l'assistance.

M. Émile Boudon, l'âme en paix, a quitté doucement cette vie, entouré, répétons-le de l'affectueuse sollicitude d'intimes, de celle aussi de ses anciens frères d'armes.

Il n'y eut, pour l'accompagner au carré des combattants du cimetière européen de la ville ni cérémonial grandiose, ni cortège imposant, ni musique : l'amitié se substitua à la pompe rituelle. Devant sa tombe, aucun discours ne fut prononcé.

Le prêtre bénit le cercueil sur lequel l'A.T.A.C. avait fait déposer une palme de bronze cravatée du ruban tricolore. Sur ce même cercueil, des mains pieuses avaient ajouté quelques fleurs... de celles qu'il préférait... et ce fut tout.

Émile Boudon, modeste, n'avait ambitionné rien d'autre chose à l'heure de son destin, que de partir correctement, simplement, comme il avait vécu.

Nécrologie
(*Le Journal des débats, Le Jour, L'Écho de Paris*, 28 août 1937)

On annonce la mort prématurée du sculpteur Émile Boudon, décédé au Tonkin, au cours d'un voyage d'études. Il était l'auteur d'un grand nombre d'œuvres d'art colonial, entre autres [une statue de l'empereur d'Annam, une statue de Sisowath et une série remarquable de danseuses cambodgiennes](#). Ancien combattant de l'armée d'Orient, il a été inhumé près de ses camarades, dans le cimetière d'Hanoï.

Remerciements
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 septembre 1937, p. 2, col. 4)

Madame veuve Émile Boudon ; monsieur et madame Édouard Boudon ; monsieur et madame Georges Bricard ; monsieur et madame Charvé du Marais.

Profondément touchés de toutes les marques d'amitié et de sympathie dont leur très regretté parent a été l'objet à ses derniers moments adressent de France à leurs compatriotes du Tonkin qui ont bien voulu remplacer la famille absente et rendre au sculpteur Paul Boudon les derniers devoirs, l'expression émue de leur gratitude.

Cette semaine
Expositions
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 juin 1938, p. 3, col. 6)

Rétrospective du sculpteur Émile Boudon (20, rue La-Boétie).
